



HAL
open science

**Eugenia Afinoguénova, El Prado: la cultura y el ocio
(1819-1939), Madrid, Cátedra, 2019, 370 p.**

Pierre Géal

► **To cite this version:**

Pierre Géal. Eugenia Afinoguénova, El Prado: la cultura y el ocio (1819-1939), Madrid, Cátedra, 2019, 370 p.. Cahiers de civilisation espagnole contemporaine (de 1808 au temps présent), Histoire politique, économique, sociale et culturelle, 2019. hal-02487521

HAL Id: hal-02487521

<https://hal.science/hal-02487521>

Submitted on 21 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

El Prado: la cultura y el ocio (1819-1939)

Pierre Géal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccec/8940>

ISSN : 1957-7761

Éditeur

Laboratoire 3LAM

Ce document vous est offert par Université Grenoble Alpes



Référence électronique

Pierre Géal, « El Prado: la cultura y el ocio (1819-1939) », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 23 | 2019, mis en ligne le 19 janvier 2020, consulté le 21 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccec/8940>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2020.

© CCEC ; auteurs

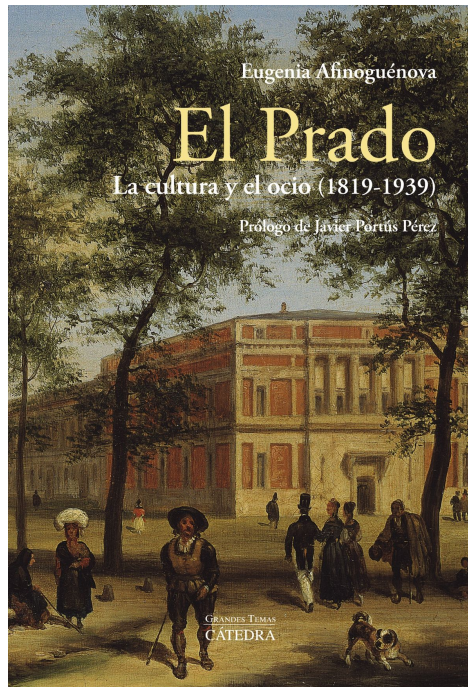
El Prado: la cultura y el ocio (1819-1939)

Pierre Géal

RÉFÉRENCE

Eugenia Afinoguénova, *El Prado: la cultura y el ocio (1819-1939)*, Madrid, Cátedra, 2019, 370 p.

- 1 L'année 2019 ne restera pas seulement, dans l'histoire du Musée du Prado, comme celle de la célébration, enthousiaste et riche en programmations variées, du bicentenaire de l'institution. Elle marque également un regain d'intérêt pour ses origines et son évolution historique. Si le musée lui-même l'a suscité en confiant au conservateur Javier Portús le soin d'élaborer une exposition inaugurale, à la fois claire et synthétique, consacrée à la métamorphose de ce musée en lieu de mémoire nationale (*Museo del Prado 1819-2019. Un lugar de memoria*, Musée du Prado, 19/11/2018 - 10/03/2019), l'ouvrage d'E. Afinoguénova renouvelle en profondeur notre connaissance de son histoire en l'abordant sous un angle jusqu'ici presque entièrement négligé : celui de la relation du musée à son environnement urbain, et par voie de conséquence à son environnement social et politique. Partageant avec l'étude de J. P. Lorente (voir compte rendu dans ce numéro) un même souci d'explorer les marges des musées, cette étude, du fait même de son caractère monographique, nous livre une sorte d'anatomie historique extrêmement complète. Le titre le dit d'emblée : il ne s'agit pas d'une énième histoire du Musée du Prado, mais bien d'une histoire du « Prado » (en jouant sur l'ambiguïté de la dénomination), en tant qu'espace où se joue l'élaboration d'une culture et son articulation, notamment, à la sphère du loisir. Le principal postulat du livre est ainsi explicité en introduction : « los museos de arte facilitaron la comunicación entre ocio, religión, cultura y comercio en un momento en que las fronteras entre estos estaban en movimiento » (p. 36).
- 2 Le plan chronologique adopté permet de suivre commodément, de son ouverture en 1819 jusqu'à 1936, les étapes de ce processus complexe. Pour faciliter la lecture, chacun des cinq chapitres est bâti sur la même structure : le contexte muséologique international, l'impact des principaux événements politiques sur le musée du Prado, la culture visuelle sur le Paseo del Prado, les transformations institutionnelles du musée, et enfin la réception du musée par ses différents publics. Au préalable, l'introduction présente une analyse détaillée de la genèse de cet espace urbain compris entre la porte d'Atocha et la fontaine de Cibeles, du XVI^e au début du XIX^e siècle. Fruit, notamment, de l'urbanisme des Lumières, le *Paseo del Prado* ouvre le musée sur la ville en même temps qu'il devient, très vite, non seulement un lieu très fréquenté de promenade mais aussi un espace capable d'accueillir des cérémonies officielles, des festivités de carnaval, ou encore des activités commerciales. La finesse de l'analyse conduit E. Afinoguénova à distinguer nettement la partie nord du Paseo, au caractère policé, de la partie sud, qui revêt un aspect davantage rural.
- 3 On ne sera pas surpris que la chronologie des chapitres successifs soit étroitement subordonnée aux phases successives de l'histoire politique espagnole, tant sont étroits



les liens du musée, fondé par Ferdinand VII, avec les pouvoirs politiques. La mise en perspective internationale systématique permet, par exemple, de mesurer clairement combien les signes extérieurs du caractère royal de l'institution se multiplièrent dans les années 1820 et 1830, à l'encontre d'une tendance qui, dans le reste de l'Europe, conduisait à leur effacement. Mais l'auteur montre aussi comment, sous Isabelle II, le musée, dirigé par José de Madrazo puis par son fils Federico, reflète les aspirations des élites *moderadas*, face aux partisans d'un rôle accru de l'État et d'une nationalisation du musée qui n'interviendra qu'un demi-siècle après sa création.

- 4 À travers des sources très variées (presse, romans, archives), c'est à une véritable sociologie du Paseo del Prado qu'E. Afinoguénova que procède, en insistant notamment sur l'impact de la croissance de la population madrilène au XIX^e siècle ou encore sur celui des décisions prises par l'occupant français puis par les libéraux d'y autoriser les festivités de Carnaval ou l'installation d'établissements commerciaux. Au total, l'impression d'une diversité sociale s'impose, parfaitement illustrée par le tableau méconnu de G. Canella qui sert de couverture au livre et donne lieu à une belle analyse. Au milieu du XIX^e siècle, José de Madrazo s'insurge contre le développement des divertissements populaires aux abords du musée, qui attirent selon lui « la gentuza que con el pretexto de los juegos permanece en todo el recinto hasta deshora o las noches enteras de todas las festividades, convirtiéndose en un burdel el vestíbulo del Museo » (p. 119). Les diverses attractions et spectacles de rue qui, au début du XIX^e siècle, se concentrent essentiellement autour de la *Puerta del Sol*, gagnent dès les années 1830 le Paseo del Prado, tel le diorama installé en 1838, précisément en face du musée. Dans leur diversité, les publics du musée sont désormais imprégnés de cultures visuelles qui interfèrent sensiblement dans leur perception des œuvres exposées, par exemple celle du nu féminin. Après la révolution de 1868 et la nationalisation du musée, on remarque même qu'il est fréquemment considéré comme un lieu de divertissement, au même titre que les cafés ou l'opéra. S'il pose clairement la question du rôle du musée dans l'éducation de la population, le *Sexenio Democrático* ne la résout pas concrètement, et si le musée du Prado est désormais ouvert au public tous les jours de la semaine, seul les visites dominicales restent gratuites.
- 5 Sous la Restauration, le développement des divertissements populaires aux abords du musée se poursuit de plus belle, au point que plusieurs établissements utilisant le mot « exposition » dans leur dénomination rivalisent désormais avec le musée, tant par leur popularité que par le prix de leur ticket d'entrée. Mais le musée offre alors aux Espagnols un espace où se déploie un récit historique national et l'importance sociale de l'institution devient de plus en plus évidente dans la presse comme dans les débats politiques. L'ouverture du musée sur l'extérieur et son rôle dans la formation de la culture populaire se traduira enfin par le fameux « Museo del Pueblo » itinérant de la II^e République, dans le cadre des Missions Pédagogiques conçues par Cossío : la « culture du loisir » cessait ainsi provisoirement d'être un oxymore.
- 6 L'épilogue évoque opportunément ce moment crucial que fut le sauvetage des collections du musée du Prado pendant la Guerre Civile, moment où ces collections acquièrent définitivement le titre de trésor national et apparurent, au-delà de la défaite républicaine, comme les fondements culturels inaltérables de la nation. Sous le régime de Franco prit fin l'intense relation qui avait existé entre le musée et son environnement, depuis son inauguration. Le Paseo del Prado cessa d'être un lieu de promenade et de rencontre pour devenir un simple lieu de transit pour les automobiles

et les autobus. Les mutations récentes et profondes des abords du musée, en revanche, ont renoué avec les projets libéraux du XIX^e siècle et leur conception du rôle du musée au sein de la société.

AUTEURS

PIERRE GÉAL

Maître de Conférences, Université Grenoble-Alpes